

# Iseut, Guenièvre et leurs doubles

PAR

**Mariam Hazim-Terrasse**

Univ. Lumière Lyon 2

*L'une e l'autre pur mei se dolt,  
E jo m'en duil pur duple Ysolt.<sup>1</sup>*

Des textes arthuriens du Moyen Âge, la postérité a retenu principalement deux figures féminines : d'une part Guenièvre, reine de Logres, épouse du roi Arthur et amante de Lancelot ; d'autre part Iseut la Blonde, reine de Cornouailles, épouse du roi Marc et amante de Tristan. Présentées ainsi, les deux reines adultères partagent d'évidents points communs. Bien d'autres pourraient être relevés, que le cadre de cette étude ne permet pas de développer. Citons-en seulement un : Guenièvre et Iseut la Blonde ont chacune une copie qui porte le même nom qu'elles – la Fausse Guenièvre et Iseut aux Blanches Mains – et qui ressemble tant à son homologue qu'il est parfois impossible de distinguer physiquement l'original de sa reproduction.

1. « L'une et l'autre souffrent à cause de moi et moi-même je souffre à cause des deux Yseut. »  
(Walter, 1989, p. 362)

La duplication des épisodes, des objets ou des personnages est un mécanisme extrêmement productif de l'univers arthurien qui s'observe dès les textes fondateurs de la légende. Ce phénomène n'est pas ignoré des médiévistes : certains ont consacré à la duplication de Guenièvre ou à celle d'Iseut quelques explications qui s'appuient tantôt sur des critères intertextuels et chronologiques<sup>2</sup>, tantôt sur des questions de matérialité des manuscrits et de réception<sup>3</sup>. La présente étude entend proposer d'autres enjeux du dédoublement de ces personnages.

La copie d'Iseut, comme celle de Guenièvre, « existe » dans le monde arthurien<sup>4</sup> : elles sont des protagonistes à part entière, tout aussi « réelles » dans l'univers de fiction que leur homologue. La Fausse Guenièvre et Iseut aux Blanches Mains ont donc le même statut ontologique que les deux reines dont elles sont la réplique. Pourtant, une hiérarchie est maintenue entre l'original et sa copie : la seconde procède du premier dont elle est soit un « faux » soit une pâle reproduction. Dans les deux cas, le double est une rivale qui tente de se substituer à son modèle et d'usurper ce qui fonde l'identité de ce dernier : Iseut aux Blanches Mains souhaite conquérir le cœur de Tristan tandis que la Fausse Guenièvre obtient momentanément l'amour et la main d'Arthur avec la couronne de Logres. De ces confrontations émerge une distinction entre la « bonne » et la « mauvaise » Guenièvre ou Iseut. Le dédoublement sert donc un projet de mise en concurrence à l'issue de laquelle l'original doit être sélectionné et la copie évacuée.

Mais ce conflit entre les doubles reproduit, à l'échelle des personnages, une rivalité d'un autre ordre : la confrontation des deux Iseut ou des deux Guenièvre est la manifestation d'une opposition qui se joue sur un autre plan.

Les enjeux du dédoublement diffèrent selon que l'on considère les deux Guenièvre ou les deux Iseut. Dans le cas de Guenièvre, la concurrence concerne avant tout la notion de vérité : chaque double incarne un récit alternatif. Avec le choix d'une Guenièvre, c'est une version de l'histoire qui est sélectionnée. La rivalité entre Iseut la Blonde et Iseut aux Blanches Mains est plus idéologique : les deux personnages représentent des conceptions de l'amour antagonistes. Évincer une Iseut revient à exprimer une préférence morale.

2. Les premiers textes arthuriens en ancien gallois contiennent déjà deux ou trois Guenièvre et autant d'Iseut.

3. Au fil des traductions ou des copies de manuscrits, une erreur de lecture ou de transcription peut avoir d'importantes conséquences sur l'interprétation. À partir d'un même nom orthographié différemment, le lecteur ou le copiste a parfois été conduit à distinguer deux personnages là où il n'en existait qu'un seul à l'origine.

4. Iseut aux Blanches Mains apparaît notamment dans le roman en vers écrit au XII<sup>e</sup> siècle par Thomas et dans le *Tristan en prose*, roman anonyme du XIII<sup>e</sup> siècle. La Fausse Guenièvre est un personnage du *Lancelot en prose*, composé au XIII<sup>e</sup> siècle par un auteur anonyme.

## I. Vraie ou Fausse : les deux Guenièvre, indices d'une guerre des récits

L'auteur du *Lancelot en prose* introduit dans son roman un personnage nommé la Fausse Guenièvre (Micha, 1978-1983) : jusqu'alors ignorée de tous, cette demi-sœur de la reine accuse celle-ci d'imposture et soutient qu'elle est la véritable épouse d'Arthur. Le roi, trompé par la ressemblance physique des deux femmes et confondu par les effets d'un philtre magique, s'éprend temporairement de l'usurpatrice. La Fausse Guenièvre est sacrée reine et partage le lit d'Arthur : elle endosse ainsi les propriétés essentielles de sa demi-sœur qui est bannie du royaume. La réprobation unanime des chevaliers de la Table Ronde, l'anathème jeté sur Arthur par le pape, le procès des deux Guenièvre et le triomphe de Lancelot en combat judiciaire (censé prouver la légitimité de la vraie souveraine) ne suffisent pas à convaincre le roi de la bonne foi de son épouse. Pour réhabiliter l'original, l'auteur n'a finalement d'autre choix que de supprimer littéralement la copie. La Fausse Guenièvre finit donc par céder la place usurpée, au prix cependant d'une intervention divine peu discrète : atteinte d'une maladie qui fait pourrir son corps de l'intérieur, elle n'a que le temps de confesser son imposture auprès d'Arthur et de Dieu avant d'être définitivement évacuée de l'univers de fiction.

La copie de Guenièvre ne remplit manifestement pas d'autre fonction narrative que celle de disputer à la vraie reine son identité : elle entre en scène à cette seule fin et est supprimée une fois que la conformité de l'original a été acceptée par l'ensemble du personnel arthurien. Quant au lecteur, il n'a pas le loisir de douter de cette légitimité : l'anticipation du narrateur ne le lui permet pas.

Le dédoublement sert donc ici à sélectionner une version de Guenièvre. Ce travail de sélection est utile dans la mesure où il existe, dans les nombreux textes arthuriens qui précèdent le *Lancelot en prose*, plusieurs versions concurrentes de la femme d'Arthur : certaines reines sont fidèles, d'autres sont adultères ; leurs amants sont tantôt inconnus, tantôt ils s'appellent Mordret, Yder, Lanval. Seul un roman de Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la Charrette*, évoque une Guenièvre amoureuse de Lancelot. Cette version est marginale au XII<sup>e</sup> siècle – avant que le *Lancelot en prose* ne reprenne l'univers narratif du *Chevalier de la Charrette* et l'impose (avec tout le personnel qui le compose) comme le canon arthurien.

La fixation d'un canon implique un choix : le *Lancelot en prose* opte pour la Guenièvre amante du chevalier éponyme. Plutôt que d'ignorer les autres versions de la reine (qui existent en quelque sorte dans des univers de fiction parallèles), le romancier adopte une stratégie plus efficace encore : il actualise une version alternative, d'emblée discréditée par le nom même de « Fausse » Guenièvre, avant de multiplier les preuves de son imposture et de la supprimer définitivement. Par cette manœuvre, il disqualifie l'ensemble des figures contradictoires des autres

textes ainsi que toutes les Guenièvre possibles qui ne répondraient pas à la description de la « vraie » épouse d'Arthur – celle qui aime Lancelot. Une guerre des récits se joue ici, où différentes versions du monde arthurien sont cristallisées autour d'une Guenièvre jusqu'à ce que s'impose la « bonne » reine – et avec elle la « véritable » histoire. Le conflit entre les doubles permet au *Lancelot en prose* de sélectionner et de fixer un canon arthurien ; avec la Fausse Guenièvre sont éliminées les données narratives indignes d'être retenues dans le canon – et dès lors considérées comme fausses.

## 2. Blonde ou aux Blanches Mains : les deux Iseut, indices d'une concurrence idéologique

Contrairement à Guenièvre, qui se décline en plusieurs versions alternatives jusqu'à ce que l'amante de Lancelot s'impose comme la figure canonique, Iseut la Blonde est toujours l'amante de Tristan dans les textes médiévaux qui nous sont parvenus. Son double, Iseut aux Blanches Mains, apparaît au XIII<sup>e</sup> siècle dans le roman de Thomas (Walter, 1989) pour remplir la fonction d'épouse de Tristan. On retrouve ce personnage dans plusieurs récits postérieurs, en particulier dans le *Tristan en prose* (Curtis, 1985 ; Ménard, 1987-1997).

Il est facile d'imaginer ce que la relation de Tristan et Iseut la Blonde pouvait présenter de gênant pour un public médiéval : dans le roman de Béroul (Walter, 1989), un auteur contemporain de Thomas, les amants fuient la cour du roi Marc et se réfugient dans la forêt. La folie de leur amour les réduit presque à l'état de bêtes. Ils oublient leurs devoirs à l'égard du souverain et de la société – devoirs d'épouse et de reine pour Iseut, de neveu et de vassal dans le cas de Tristan. Contrairement à la relation courtoise de Lancelot et Guenièvre – qui reste secrète et encourage le chevalier à accomplir des prouesses guerrières au service du couple royal – la passion de Tristan et Iseut est subie par les amants et met en péril le royaume de Cornouailles.

Le dédoublement d'Iseut dans le roman de Thomas permet la mise en concurrence de deux modèles amoureux : la passion est opposée au mariage. Ce conflit est à replacer dans le contexte idéologique de l'époque. À la fin du XI<sup>e</sup> siècle, l'Église s'est arrogé le droit de régler les liens matrimoniaux ; pour contrôler la sexualité des laïcs, elle fait proclamer au cours des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles une série de décrets qui encouragent le mariage, définissent la nature de ce contrat-sacrement et délimitent les droits et devoirs des époux. Les auteurs médiévaux sont des clercs qui n'ignorent pas les débats de l'époque sur cette question du mariage.

En dotant Tristan d'une épouse, Thomas propose une solution alternative à l'amour délétère du héros pour Iseut la Blonde. La copie de la reine est dotée des traits définitoires de son modèle :

Car Ysot as Blanches Mains volt  
Pur belté et pur nun d'Isolt.<sup>5</sup>

Mais l'union avec le double est un échec. Malgré la ressemblance des deux femmes et la coïncidence de leurs noms, c'est en vain que Tristan espère oublier son amie en épousant une copie de la reine :

Tristan quida Ysolt gurpir  
E l'amour de son cuer tolir ;  
Par espuser l'altre Ysolt,  
D'iceste delivrer se volt ;  
E si ceste Ysolt ne fust,  
L'altre itant amé ne ouïst ;  
Mais par iço qu'Isol amat  
D'Ysol amer grant corage ad ;  
Mais par iço qu'il ne volt lassier  
Ad il vers ceste le voleir,  
Car s'il pouïst aveir la reïne  
Il n'amast Ysolt la meschine.<sup>6</sup>

Ce dilemme de Tristan illustre le paradoxe de la situation : le héros ne peut pas aimer simultanément les deux Iseut ; l'une d'elles doit donc être évacuée. Dans le même temps, la raison d'être de la copie est de remplacer son modèle – sans lequel cependant elle ne peut exister. Aussi, le mariage « blanc » avec la justement nommée Iseut aux Blanches Mains n'est jamais consommé<sup>7</sup> et les amants adultères se trouvent réunis à la fin du roman – même si c'est dans la mort seulement. Il est en fait peu probable que la femme de Tristan soit une tentative ratée pour éliminer l'amante du héros : comme dans le cas des deux Guenièvre, il semble plutôt que le double soit introduit précisément pour être disqualifié – et avec lui, l'idéologie qu'il incarne. La prédilection de Tristan pour Iseut la Blonde indiquerait dans ce cas le triomphe de la passion sur le mariage.

5. « Il [Tristan] veut Yseut aux Blanches Mains pour sa beauté et pour le nom d'Yseut qu'elle porte. » (Walter, 1989, v. 198-199).

6. « Tristan croyait se débarrasser d'Yseut et ôter l'amour de son cœur. En épousant l'autre Yseut, il voulait se délivrer de la première mais, s'il n'y avait pas eu la première, il n'aurait jamais épousé la seconde. Pour avoir aimé la première, il éprouve le désir d'aimer la seconde. Mais c'est parce qu'il ne veut pas abandonner la première qu'il aime la seconde car s'il pouvait avoir la reine, il n'aimerait pas la demoiselle Yseut. » (Walter, 1989, v. 306-316).

7. Dans les années 1140 (soit environ trente ans avant l'écriture supposée du *Tristan* de Thomas) le *Décret* de Gratien, texte de loi important, annonce que pour être valide un mariage doit être consommé.

Ainsi, au-delà du conflit d'identité qui oppose les doubles, la confrontation des deux Guenièvre et celle des deux Iseut jouent une concurrence d'ordres littéraire et idéologique à l'issue de laquelle un canon tente de se fixer. Si un canon littéraire s'impose efficacement grâce au triomphe du « vrai » récit incarné par la « bonne » Guenièvre, il est difficile d'en dire autant du discours idéologique : le conflit entre l'épouse et l'amante reçoit des résolutions différentes selon les textes. C'est un philtre magique qui lie Arthur et Tristan à leurs maîtresses respectives, la Fausse Guenièvre et Iseut la Blonde. Dans un cas pourtant, la femme d'Arthur est sélectionnée aux dépens de l'amante ; dans l'autre, la maîtresse de Tristan évince l'épouse. Le conflit idéologique (amante contre épouse, passion contre mariage) est ainsi court-circuité par le critère de vérité, qui l'emporte en dernière instance : l'original triomphe toujours de la copie.

Dès lors, et en dépit de toute pression idéologique favorable au mariage, Iseut aux Blanches Mains ne peut en aucun cas remplacer son modèle. Toute tentative de substitution de la reine adultère par un double qui serait l'épouse légitime de Tristan est vouée à l'échec. Pour contourner le problème moral que pose la relation des amants de Cornouailles, une autre stratégie doit être adoptée. L'auteur du *Tristan en prose* le sait, qui ne semble guère envisager Iseut aux Blanches Mains comme une alternative possible aux amours illégaux de Tristan. Si la solution ne réside pas dans la copie, il faut trouver un modèle. Aussi le *Tristan en prose* intègre-t-il dans son univers de fiction un autre couple d'amants adultères qui remplit les deux fonctions d'exemple et d'excuse. Tristan et Iseut, les amants fous qui provoquent la chute du monde tristanien dans les textes du siècle précédent, deviennent des doubles de Lancelot et Guenièvre, les représentants d'un amour courtois toléré puisque bénéfique pour l'ensemble de la communauté. La reine de Cornouailles imite désormais celle de Logres : elle reproduit ses aventures, adopte un portrait identique et endosse l'*ethos* de la dame courtoise. Cette assimilation des deux personnages permet à Iseut, devenue copie, de jouir de la tolérance idéologique qui s'appliquait déjà aux amours adultères de son modèle. Pourtant, comme dans les autres jeux de doubles, la confrontation d'Iseut et Guenièvre n'est que le symptôme d'une plus vaste concurrence, qui oppose non seulement les deux univers de fiction tristanien et arthurien ainsi que leurs traditions intertextuelles, mais aussi deux modèles romanesques – celui du *Tristan en prose* contre celui du *Lancelot en prose*.

---

## Mariam Hazim-Terrasse

prépare une thèse à l'Université Lumière Lyon 2 :  
*Quelle Guenièvre ? Dynamiques de construction, sélection  
 et fixation de la femme d'Arthur dans la littérature  
 médiévale (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, thèse sous la direction  
 de Marylène Possamai et Marie-Pascale Halary.

# Bibliographie

## Corpus primaire

Baumgartner, E. et I. Short (trad.), *La Geste du roi Arthur selon le roman de Brut de Wace et l'Historia Regum Britanniae de Geoffroy de Monmouth*, Paris, Union générale d'éditions, 1993.

Berthelot, A., G. Gros et P. Walter (trad.), *Les Premiers Faits du roi Arthur, Le Livre du Graal*, I, éd. ms. Bonn 526 par D. Poirion, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 2001.

Bromwich, R. (éd.), *Trioedd Ynys Prydein. The Welsh Triads*, Cardiff, University of Wales Press, 1978.

Curtis, R. L. (éd.), *Le Roman de Tristan en prose*, 3 t. [t. I, München, Hueber, 1963 ; t. II, Leiden, Brill, 1976 ; t. III, Cambridge, Brewer, 1985]

Frappier, J., *La mort le roi Artur*, éd. ms. Asenal 3347, Paris/Genève, Droz/Minard, 1936, 1964.

Ménard, P. (éd.), *Le Roman de Tristan en prose*, Genève, Droz, 1987-1997, 9 t.  
— *Le Roman de Tristan en prose. Version du manuscrit fr. 757 de la Bibliothèque nationale de Paris*, Paris, Champion, 5 t., 1999.

Micha, A. (éd.), *Lancelot, roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, éd. d'après plusieurs mss., Paris/Genève, Droz/Minard, 9 t., 1978-1983.

Pauphilet, A., *La Queste del saint Graal*, éd. ms. Berkley 73, Paris, Champion, 1924.

Walter, P. (éd.), *Tristan et Iseut. Les poèmes français. La saga norroise*, Paris, Librairie Générale Française, 1989.

Wright, N. (éd.), *The « Historia Regum Britannie » of Geoffrey of Monmouth*, éd. ms. 568 de Berne, Cambridge, D. S. Brewer, 1984.

## Études

Berthelot, A., « Kriemhild/Brünhild, Yseut la Blonde/Yseut aux Blanches Mains : le maléfice de la féminité dédoublée », *La Chanson des Nibelungen hier et aujourd'hui. Actes du colloque d'Amiens, 12 et 13 janvier 1991*, éd. D. Buschinger et W. Spiewok, pp. 21-31.

Burns, J., « Which Queen? Guinevere's Transvestism in the French *Prose Lancelot* », *Lancelot and Guinevere. A Casebook*, L. Walters (éd.), New York, Garland, 1996, pp. 247-265.

Curtis, R. L., « The character of Iseut in the *Prose Tristan* (parts I and II) », *Mélanges de littérature du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle offerts à Mademoiselle Jeanne Lods*, Paris, École normale supérieure de jeunes filles, 1978, t. 1, pp. 173-182.

De Carné, D., « Construction concurrentielle du personnage romanesque : trois exemples tirés du roman médiéval », *Façonner son personnage au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2007, pp. 87-97.  
— *Sur l'organisation du Tristan en prose*, Paris, Champion, 2010.

Delbouille, M., « Guenièvre fut-elle la seule épouse du roi Arthur ? », *Mélanges de linguistique et de philologie romanes offerts à Monseigneur Pierre Gardette*, Strasbourg, Klincksieck, 1966, pp. 123-134.

Evans, C., « Le personnage d'Yseut dans le *Tristan* de Béroul et les *Folies de Berne et d'Oxford* : une perspective inspirée par les textes irlandais et gallois », *Le Moyen Âge*, vol. 111, n° 1, 2005, pp. 95-114.

Ferlampin-Acher, C., « Le double dans la Suite du Roman de Merlin et la Suite Vulgate : faux frères, faussaires, féerie et fiction », 2007  
[En ligne, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01844107/document>].

Gaffney, P., « Yseut la (dumb) blonde: the portrayal of the queen in the *Folies Tristan* », *Romania*, n° 113, 1992-1995, pp. 401-420.

Goetinck, G., « Gwenhwyfar, Guinevere and Guenièvre », *Études Celtiques*, n° 11, 1966, pp. 351-360.

Gorgievki, S., « Guenièvre avec ou sans Iseult ? Deux figures mythiques féminines de la souveraineté chez Thomas Malory et quelques résurgences modernes », *Complémentarité, Mélanges en l'honneur de Jocelyn Bidard et Arlette Sancery*, dir. M.-F. Alamichel, Paris, AMAES, 2005, pp. 89-98.

Halász, K., « L'autre dans le même. Quelques cas de dédoublement de personnage dans le *Lancelot en prose* », *Revue d'études françaises*, n° 2, 1997, pp. 71-81.

Harf-Lancner, L., « Les deux Guenièvre dans le *Lancelot en prose* », *Lancelot*, éd. D. Buschinger, Göppingen, Kümmerle Verlag, 1984, pp. 63-73.

Koble, N., « Deux sœurs sui ne sont pas sœurs » : le procès critique de la « fausse Guenièvre », *Expériences critiques. Approche historiographique de quelques objets littéraires médiévaux*, éd. V. Dominguez-Guillaume et E. Gaucher-Rémond, Paris, Sorbonne Université Presses, 2019, pp. 171-186.

Newstead, H., « Isolt of the White Hands and Tristan's Marriage », *Romance Philology*, vol. XIX, n° 2, novembre 1965, pp. 155-166.

Richard, A., *Amour et passe amour. Lancelot-Guenièvre, Tristan-Yseut dans le Lancelot en prose et le Tristan en prose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2007.

Rieger, D., « Guenièvre littéraire. Femme multiforme entre sexualité, pouvoir et sagesse », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n° 23, 2012, p. 259-272.

Rockwell, P., « The Falsification of Resemblance: Reading the *False Guenièvre* », *The Arthurian Yearbook*, n° 1, 1991, pp. 27-42.

Servier, A., « La figure du double : la « fausse Guenièvre », conception et évolution d'une iconographie dans les manuscrits du roman en prose de *Lancelot du Lac* entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, n° 22, vol. 1, 2018  
[En ligne, URL : <http://journals.openedition.org/cem/15001>].